



HAL
open science

La porte Saint-André à Autun.

Vivien Barrière

► **To cite this version:**

Vivien Barrière. La porte Saint-André à Autun. . Journées nationales d'archéologie 2013, Jun 2013, Dijon, France. 2013. hal-01765550

HAL Id: hal-01765550

<https://hal.science/hal-01765550v1>

Submitted on 13 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La porte Saint-André à Autun

Restituer l'histoire d'un édifice romain sur le temps long



Sous le règne d'Auguste, aux alentours du changement d'ère, quatre portes urbaines furent construites à *Augustodunum* : l'entrée tournée vers le nord-est a reçu son nom actuel lorsqu'on installa au Moyen Âge une église dédiée à saint André dans l'une des tours de flanquement de l'ancienne porte de ville. Cette réutilisation partielle de l'édifice antique, à une époque où l'enceinte romaine avait cessé d'être fonctionnelle, contribue à expliquer pourquoi cette porte monumentale est parvenue jusqu'à nous dans un état de conservation aussi exceptionnel.



Ci-dessus, façade de la porte Saint-André (côté campagne) : on note la présence de 2 avant-corps saillants de part et d'autre des passages centraux. A gauche du cliché, la limite des travaux de restauration dirigés par Viollet-le-Duc à la fin des années 1840 est nettement visible. La seule tour de flanquement conservée abrite le Temple protestant d'Autun depuis les années 1960. Ci-contre, vue de la porte depuis la ville : on distingue sur le flanc de la tour une porte qui a été bouchée.



Dès 1250, des sources écrites attestent l'existence d'une église dédiée à saint André dans la tour de flanquement nord. Un cimetière est ensuite implanté à l'arrière de l'ancienne porte romaine et de l'église. L'avant-corps latéral de la porte urbaine fut intégré à l'espace liturgique au plus tard à la fin du XV^e siècle, des bâtiments annexes lui furent accolés, côté ville et côté campagne, et la communication entre ces deux espaces fut obtenue en perçant plusieurs accès dans le mur latéral de la tour.

À la Révolution, l'ancienne église et ses annexes sont vendues puis louées au détail (comme cabaret, commerce de vin et logement modeste). L'Etat les rachète en 1844 avant de débarrasser la porte romaine des diverses adjonctions postérieures et de confier sa restauration à Eugène Viollet-le-Duc (1847-1849).

Depuis cette importante restauration, le bâti de la porte romaine a été peu affecté : quelques blocs de la corniche sommitale ont été remplacés et la toiture de la porte a été plusieurs fois refaite. C'est surtout la tour de flanquement voisine dont le toit s'était effondré en 1872 qui a été entièrement réhabilitée au seuil du XX^e siècle avant d'être rendue au culte en 1966.

Etude de la documentation graphique ancienne

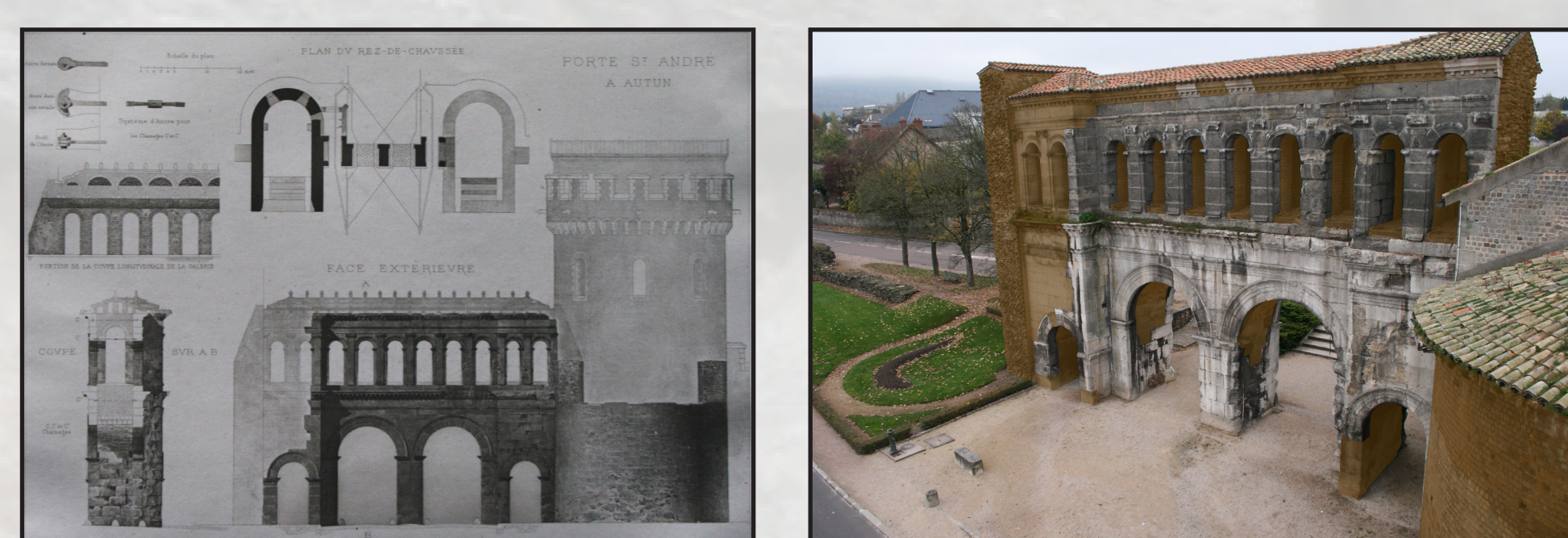
L'intervention de Viollet-le-Duc

À la demande de la commission des monuments historiques, Viollet-le-Duc réalise une importante restauration de la porte romaine dont les parties hautes, retenues par des tirants de fer depuis le début du XVIII^e siècle, menaçaient de s'effondrer.

Le projet de l'architecte poursuit un triple objectif.

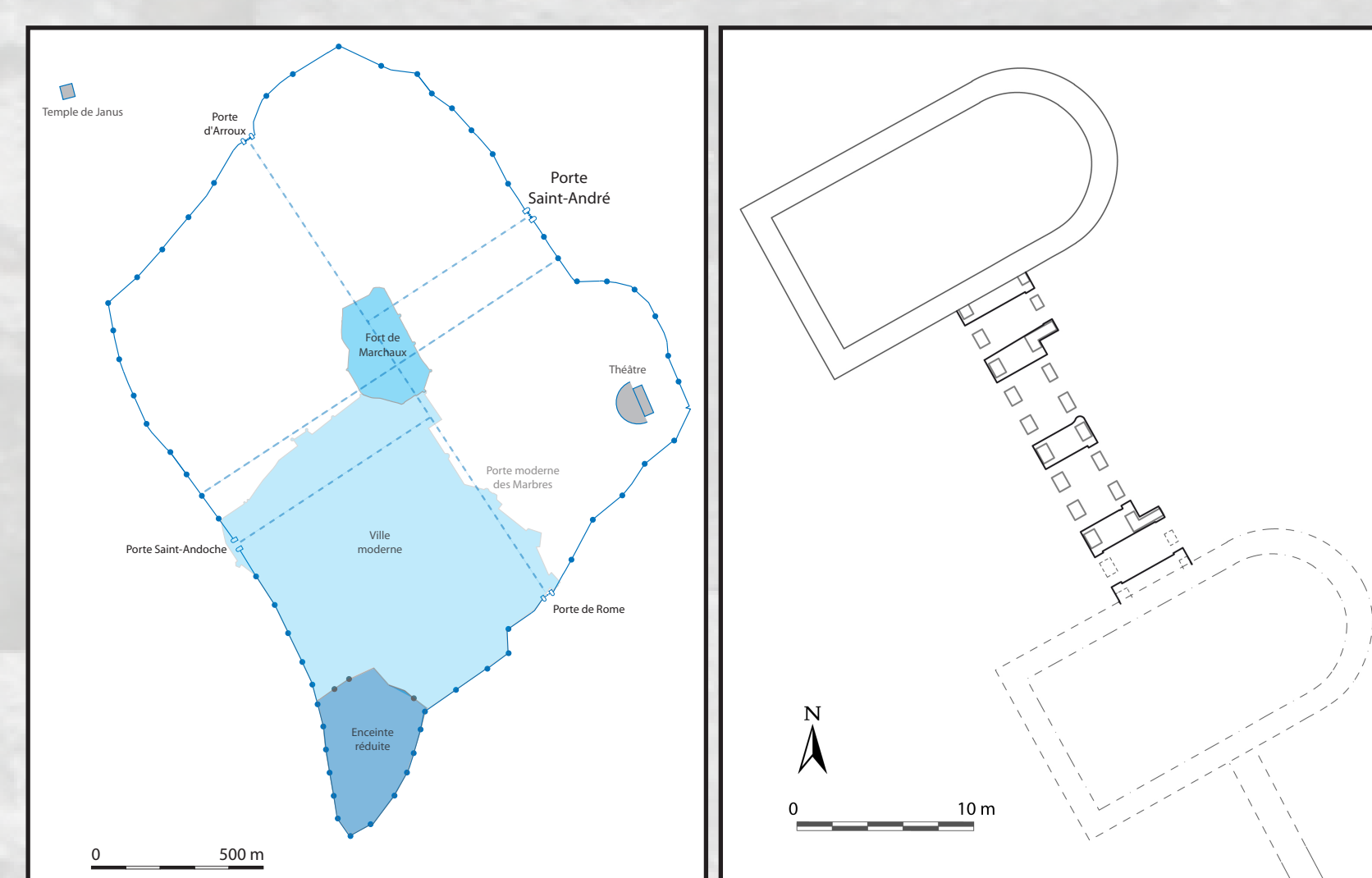
- rendre à la porte urbaine antique sa cohérence stylistique
- rendre à l'édifice son intégrité architecturale
- assurer la conservation du monument

Plutôt que de consolider les parois existantes, Viollet-le-Duc a fait le choix de reconstruire les parties manquantes en recourant à des « pierres neuves » - des pierres de taille modernes qui se distinguent des blocs antiques par la netteté de leurs arêtes et par leur patine. La restauration est donc lisible.



Premier projet proposé par Viollet-le-Duc à la commission des monuments historiques

Emprise de la restauration



Etude archéologique des élévations conservées

La galerie supérieure

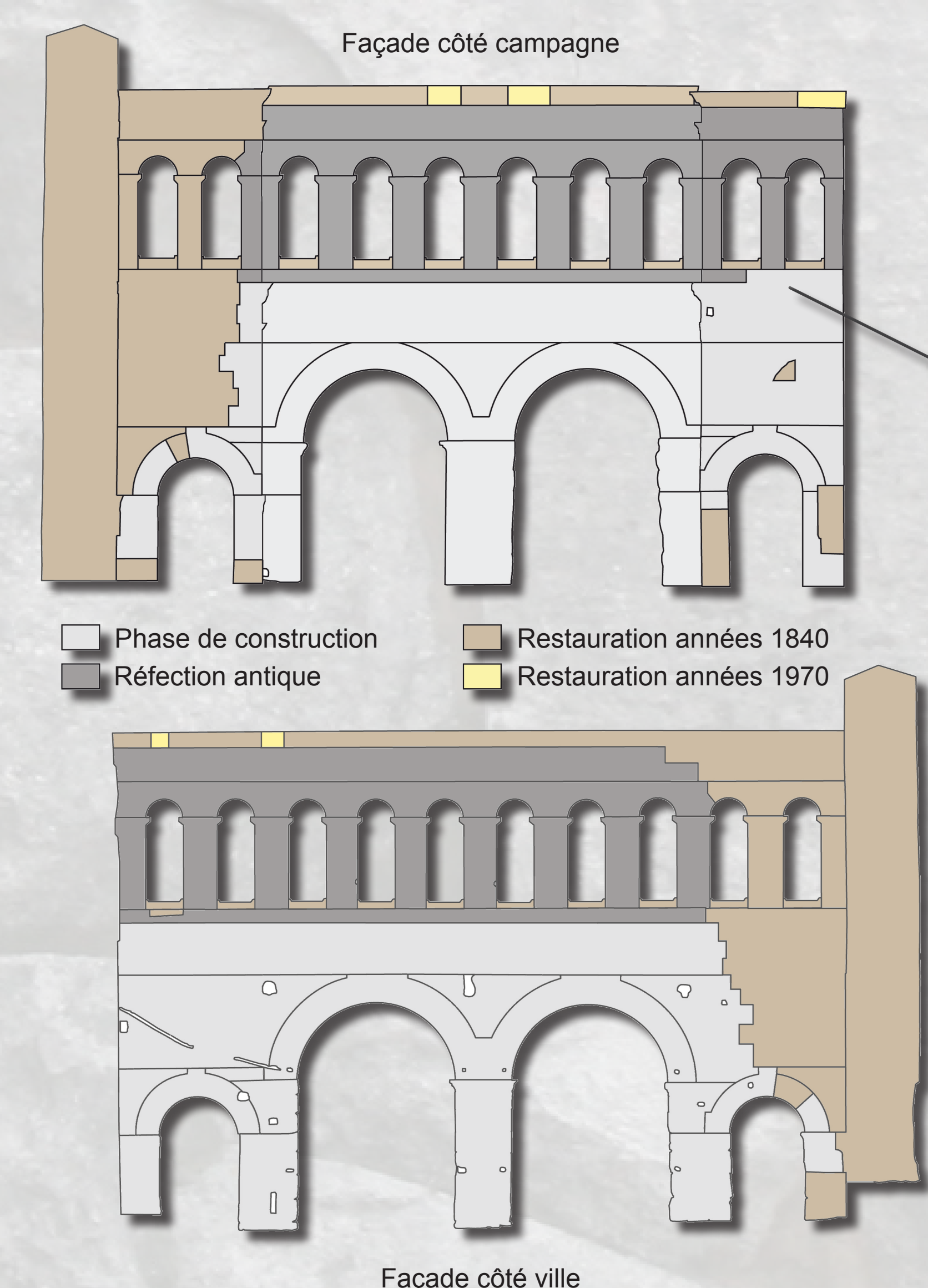
La différence de matériau et de facture entre le 1^{er} niveau de la porte et sa galerie supérieure avait conduit les antiquaires de l'époque moderne à supposer qu'il s'agissait de deux phases de construction bien distinctes.

Pourtant, ces dernières années, plusieurs chercheurs ont remis en question cette interprétation traditionnelle en se fondant sur l'étude stylistique des chapiteaux des pilastres de la galerie. Cette méthode les incitait à dater les chapiteaux de la période augusto-tibérienne (1^{er} tiers du I^{er} siècle ap. J.-C.) et à considérer que les deux niveaux, parfaitement contemporains, remontaient à l'époque de construction de la porte urbaine.

On en concluait alors que la porte Saint-André était postérieure à la porte d'Arroux, datée quant à elle du milieu de la période augustéenne sur la base là encore d'arguments stylistiques.



Chapiteau de la galerie supérieure (côté ville)



L'étude croisée des élévations conservées et des documents iconographiques anciens a permis de distinguer trois phases principales dans l'histoire de la porte Saint-André :

1. la construction à l'époque augustéenne
2. une réfection antique
3. une grande restauration au XIX^e siècle

L'étude archéologique du bâti de la porte Saint-André invalide ces conclusions : le 1^{er} niveau et la galerie supérieure ne sauraient appartenir à la même phase de construction puisque l'on trouve l'emploi de deux matériaux de construction différents au sein d'une même assise – l'assise située immédiatement au-dessus de l'entablement couronnant le 1^{er} niveau de la porte, c'est-à-dire la première assise du 2nd niveau.

Les deux blocs de calcaire oolithique blanc que l'on observe sur la façade du côté campagne, au contact de la tour de flanquement, appartiennent à la phase initiale de construction de l'édifice tandis que les autres blocs de cette assise, taillés dans du grès arkose, relèvent d'une réfection postérieure qui a consisté à reconstruire les deux pans de la galerie supérieure. Dès lors, il apparaît vain de dater la construction de la porte en étudiant les chapiteaux de la galerie supérieure.

D'une manière générale, la restitution des parties disparues a été menée fidèlement et l'on doit notamment à Viollet-le-Duc d'avoir conservé en place 6 blocs de la corniche sommitale.

Le principal problème réside dans la restitution des couvrements, celui des quatre baies du rez-de-chaussée mais aussi celui de la galerie supérieure. C'est d'ailleurs ce dernier point qui avait cristallisé les reproches les plus virulents des érudits locaux, membres de la Société Eduenne : à la suite d'une analyse fautive des vestiges de la galerie, Viollet-le-Duc a restitué à tort une voûte en petit appareil pour couvrir la galerie supérieure sur toute la longueur de l'édifice, ce qui l'a conduit à doubler chacun des piliers pour des raisons statiques.

Nul doute toutefois que c'est l'intervention de Viollet-le-Duc qui a permis la conservation de l'une des portes urbaines les plus complètes de l'Occident romain.